

“ ni être réformée par lui. Les intérêts de la religion et de l’humanité exigeaient la destruction du vieux monde qui en était l’appui. Les tribus germaniques que Rome s’était vainement efforcé de soumettre durant trois siècles et qui avaient des griefs sans nombre contre la cité impériale, ont servi la cause de la civilisation par la conquête de l’Occident ; elles ont préparé les voies à la civilisation moderne et ont facilité le progrès social sous l’influence de l’Église chrétienne. Mais quoique conquérantes et établies sur les ruines de l’empire romain, elles ne l’ont pas traité sous tous les rapports en ennemi ; souvent elles ont agi comme alliées des Césars, et leurs chefs ont accepté des commandements dans leurs armées. Tout en détruisant la puissance de Rome, elles ont gardé sa jurisprudence, son système fiscal, de politique, et jusqu’à un certain point, ses idées, ses mœurs, ses usages. Elles ont, je l’avoue, retenu tout ce qu’il y avait de bon dans la civilisation romaine, mais aussi, hélas ! beaucoup de ce qu’il y avait de mauvais ; voilà pourquoi la civilisation moderne, quoique constituant un progrès réel, un grand progrès, sur l’ancienne est néanmoins imparfaite et bien au-dessous de l’état social que comporte l’idée chrétienne ; elle est trop païenne, trop peu chrétienne, trop incompatible avec l’humanité régénérée pour être le dernier terme du progrès. Elle doit donc à son tour faire place à un ordre de choses plus élevé, plus parfait. ”

“ La civilisation du *moyen âge* a perdu déjà et perd de plus en plus son empire sur le genre humain ; elle doit tenir compte des sentiments et des aspirations de ceux qui la combattent. Il est facile de déclamer contre les communistes et tous les vagues rêveurs d’un paradis terrestre, aujourd’hui si nombreux, et en certain pays, si fiers, si redoutables ; mais il serait beaucoup plus sage de reconnaître qu’il y a au fond de leurs rêves, de leurs aspirations, de leurs sentiments, quelque chose de juste et de vrai, qui doit trouver son expression dans un ordre social. Ces mouvements de grandes masses de peuple dans les diverses contrées du monde vers un but qui leur échappe, ces mouvements qui menacent quelquefois l’existence même de la société, pervertis qu’ils sont par des ambitieux, ne sont pas complètement sataniques. Ils ont leur origine première dans les instincts universels de la nature humaine, ils sont l’indice d’un besoin qu’ont les nations d’un ordre plus parfait. Sans doute, avec leur caractère présent, ils sont mauvais et terriblement destructifs, mais ils cachent un vice auquel on doit porter remède, et, si on peut, arriver à une véritable paix ; il sont désordonnés parce que le parti de l’ordre est trop absolu dans ses inimitiés et ne discerne pas assez entre l’autorité et ses abus ; ils sont antireligieux, anticatholiques, si vous voulez, parce que leurs auteurs croient rencontrer la religion et l’Église du côté de leurs ennemis, et parce que les catholiques eux-mêmes sont excessivement lents à les